

## Editorial

Ce volume des *Cahiers* fait suite à celui de février 2009 et contient la deuxième partie des actes du XXX<sup>e</sup> Congrès de l'APLIUT qui s'est tenu à l'IUT Saint-Omer-Dunkerque du 5 au 7 juin 2008. Le thème du congrès, « Interculturel et enseignement des langues spécialisées », a été décliné selon deux axes majeurs. Ayant, dans le premier volume, regroupé des textes qui apportaient un éclairage sur les relations entre langue et culture et cherchaient à définir la compétence interculturelle, nous consacrons celui-ci au vaste thème de la formation à l'interculturel.

La question se pose pour l'enseignant-chercheur en didactique des langues de savoir quel dispositif d'enseignement il doit privilégier pour sensibiliser le mieux possible l'apprenant de langue étrangère à la notion d'ouverture à l'altérité. Tous les articles, notes de pédagogie et comptes rendus d'atelier rassemblés dans ce volume précisent la problématique du champ interculturel dans les théories et les pratiques de l'enseignement des langues étrangères et présentent diverses expériences de formation à la compétence interculturelle : autobiographie langagière, humour, activités favorisant des pratiques d'échange, etc.

La conférence d'**Aline GOHARD-RADENKOVIC** s'articule autour de deux questions : peut-on former à la différence ? Peut-on penser la différence dans la mobilité ? L'auteur constate que les expériences individuelles de la mobilité se sont démultipliées jusqu'à devenir banales aujourd'hui et que, pourtant, les représentations négatives de l'Autre perdurent. Pour que la mobilité permette l'acquisition d'une compétence interculturelle, il faut donc commencer par penser la différence, « penser l'impensé ». A. Gohard-Radenkovic démonte les mécanismes qui construisent la « différence » et réexamine le processus de mobilité et ses nouvelles conceptions. Dans le compte rendu de l'atelier qui a suivi sa conférence plénière, elle propose une démarche pour préparer les candidats à la mobilité à appréhender la différence à travers l'autobiographie langagière et interculturelle.

Comprendre l'humour en langue étrangère, c'est déjà « penser l'impensé ». Sensibiliser les apprenants à ce qui fait rire les étrangers, c'est leur faire toucher du doigt la culture de l'Autre, tel est le défi proposé par **Alain CAZADE**. L'humour est un objet fragile qu'il faut manipuler avec précaution – l'expliquer revient à le casser. Et précisément parce qu'il est très difficile de comprendre de quoi et pourquoi rit un Etranger, c'est un moyen des plus efficaces pour approcher les différences interculturelles. Dans son article, l'auteur passe en revue différentes formes d'humour anglo-saxon et montre que le décryptage de *cartoons* et de plaisanteries peut aussi avoir un impact positif sur tout le comportement cognitif et métadidactique de l'apprenant en langues.

**Irina ANDREEVA-SUSSIN** se penche sur le rôle et la place des cultures d'appartenance dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Selon elle, chaque culture est déjà dialogue et toute communication interculturelle est profondément polyphonique car on y entend non seulement les voix des interlocuteurs directs mais également celles des cultures qui les constituent. La rencontre avec l'Autre est donc impossible sans une prise de conscience de soi et de son identité culturelle. En conséquence, I. Andreeva-Sussin cherche à développer chez les apprenants une capacité à se positionner par rapport à la culture-source et à la culture-cible sans dévaloriser ni l'une ni l'autre, et à construire la classe de langue comme un espace d'échanges interculturels. Les activités proposées aux apprenants (échange de courrier électronique, visioconférences, forums...) les aident à amorcer une réflexion sur leurs relations avec les cultures et à les mettre en pratique.

De plus en plus, les entreprises sont amenées à créer des équipes de travail virtuelles, dans lesquelles la barrière de la communication interculturelle est bien réelle. **Christophe BOUYSSI** cherche à donner à ses étudiants en FLE la capacité de dépasser cette barrière : récolter, analyser, gérer et partager des informations dans un environnement à la fois virtuel, international, multilinguistique et multiculturel, savoir communiquer avec les TIC, transcoder l'information, la trier et reconnaître celle qui sera le plus utile au groupe en fonction, notamment, des implicites culturels. Dans le cours qui est décrit ici, un groupe d'étudiants allemands communique en français avec une classe d'étudiants français par le biais de la vidéoconférence. Chacun des groupes forme une communauté de pratique qui va à la découverte de la culture de l'autre pour développer sa compétence en communication interculturelle.

**Klaus BERGMANN** est le « binôme » de Christophe BOUYSSI. L'objectif de son cours (acquérir une compétence interculturelle) est identique mais, pour les étudiants français, la vidéoconférence est utilisée dans le cadre d'un module de sensibilisation à la communication interculturelle et non dans le cadre d'un cours de langue. Différentes activités comme des jeux de rôle sont proposées aux apprenants des deux nationalités et la vidéoconférence met en relief les malentendus résultant de la communication et du travail de deux groupes issus de cultures différentes. Le but n'est pas de gommer ces malentendus mais plutôt de les mettre en exergue et de les analyser pour faire progresser les apprenants dans l'acquisition de la compétence interculturelle.

**Sarah MICHELOTTI** présente les cours de soutien mis en place pour les étudiants internationaux à l'Université du Surrey. Elaborés à partir d'une analyse des besoins des apprenants (sur la base d'entretiens) et à partir de l'expérience des professeurs d'anglais, ces cours répondent au plus près aux besoins des étudiants. Parce que la langue est un outil d'intégration culturelle, l'acquisition des compétences linguistiques est au cœur du dispositif, mais l'accent est mis également sur l'importance de l'interculturel dans le domaine de la compétence communicative et une attention particulière est portée à la notion de culture académique au Royaume-Uni.

Les rencontres interculturelles ne vont pas nécessairement de soi entre étudiants français et étudiants étrangers. Enseigner à des groupes d'apprenants multiculturels implique donc de repenser les stratégies pédagogiques pour que les échanges ne restent pas superficiels. **Jocelyne SOURISSEAU** s'applique à créer de véritables lieux de communication entre étudiants de nationalités différentes en construisant des activités qui répondent à plusieurs objectifs dont le plus important est d'établir de nouveaux liens amicaux basés sur une réelle volonté de communiquer. Cela implique de repenser le cadre de la classe et d'imaginer de nouveaux lieux plus propices pour poursuivre les échanges et préparer efficacement les jeunes à évoluer dans un environnement professionnel de plus en plus international.

**Dominique VINET** présente les dernières évolutions du Portfolio Electronique des Langues. Au départ conçu comme un simple outil d'aide à l'auto-évaluation, le PEL permet de développer l'interactivité entre étudiants et enseignants, d'une part, et entre étudiants, d'autre part. Les dernières fonctionnalités du Portfolio favorisent l'organisation en réseau d'utilisateurs appartenant à plus de quarante universités européennes, ce qui devrait permettre le développement d'échanges culturels au travers du travail collaboratif mené par les étudiants sous l'impulsion des enseignants.

Dans le compte rendu de son atelier, **Marjorie ANTONI** présente une séquence de cours d'anglais dont l'objectif est l'ouverture à l'interculturel, en prenant l'apprentissage de la langue comme prétexte. L'activité qu'elle propose favorise l'intégration naturelle d'étudiants étrangers dans un cours d'anglais en IUT tout en améliorant le niveau d'anglais des étudiants français et en les sensibilisant à une compétence (l'interculturel), souvent nouvelle pour eux.

Bonne lecture.

Mireille Hardy